

L'héroïsme naissant

I. Le contraste entre Hubert et les autres personnages

1. Quelle conception de l'existence Hubert défend-il ? Quel procédé littéraire est employé pour la décrire ?

Hubert a une vision exaltée de l'existence. Selon le personnage, la vie d'un homme ne peut se résumer à la banalité et à la petitesse. Hubert croit à une vie hors du commun, à la nécessité du sacrifice. La mort est le destin de chaque homme et il faut savoir l'affronter. L'énumération « La vie était shakespearienne, admirable et tragique » permet de mieux comprendre la manière dont Hubert appréhende son existence. Le jeune homme réfute totalement l'idée d'une vie banale. L'emploi de l'adjectif « tragique » confirme qu'il est prêt à affronter la mort. Le sublime doit être un but à atteindre. Il rejette la trivialité du quotidien.

2. Observez le passage au discours direct à la page 106. En quoi est-il révélateur des préoccupations de chaque personnage ?

Les paroles retranscrites directement nous permettent de bien comprendre le fossé qui sépare les différents personnages. Les hôtes de la famille Péricand pensent avant tout à leur repos : « Nous sommes fatiguées, nous avons sommeil. Laissez-nous dormir. » Quant à Mme Péricand, elle est essentiellement préoccupée par ses enfants. Elle s'adresse à eux comme s'ils se trouvaient encore dans leur appartement parisien, comme si la guerre n'était pas une réalité : « Ne ronge donc pas tes ongles ! », « Reste donc tranquille ». Elle songe à des détails qui peuvent paraître futiles en temps de guerre : « Tu as pensé à sortir ton imperméable de la voiture ? » Seul Hubert semble véritablement affecté par les événements : « Je n'ai pas sommeil. » Il ne parvient pas à accepter la défaite de la France et ne peut s'endormir face à un tel spectacle.

3. Quel regard Hubert porte-t-il sur les femmes qui l'entourent ? Comment son point de vue est-il mis en valeur ?

Hubert méprise les femmes qui l'entourent car elles agissent selon lui de manière indigne : « ce groupe confus, gesticulant, échevelé, de vieilles femmes ». Le jeune homme souhaiterait des réactions plus héroïques, une noblesse d'âme. Il ne peut accepter les préoccupations de ces femmes qu'il juge futiles. Le point de vue du personnage est mis en valeur par l'énumération : « elles n'avaient ni héroïsme ni grandeur, ni foi ni esprit de sacrifice ». La répétition de la négation « ni » renforce le dédain d'Hubert pour ces femmes. Le jeune homme a bien conscience qu'il ne partage pas les mêmes valeurs. Il rabaisse les femmes en les qualifiant de « créatures inférieures ». Hubert ne peut accepter leur absence de réaction : « Un monde s'effondrait [...] mais elles ne changeaient pas. »

II. L'exaltation de la jeunesse

1. Dans le premier paragraphe de l'extrait, comment l'état d'exaltation d'Hubert est-il mis en avant ?

L'esprit d'Hubert est agité par un flot de pensées. Le jeune homme est emporté par une multitude de sentiments. Le narrateur donne accès à l'esprit du personnage comme le prouve la proposition en incise : « songea-t-il ». On peut constater la présence d'interjections qui révèlent l'exaltation du personnage : « Oh ! », « Eh bien ». De même, les nombreux points d'exclamation confirment son emportement. Le rythme des phrases est également révélateur de l'état d'esprit d'Hubert. Les phrases deviennent brèves : « Mais il n'avait pas peur. Eh bien, non ! Il n'avait pas peur ! » Ces paroles sont retranscrites au discours indirect libre, ce qui permet au lecteur de mieux percevoir les sentiments du personnage. Nous partageons ainsi son état d'exaltation face à une situation qu'il ne peut se résoudre à accepter.

2. Comment se manifeste physiquement l'agitation du jeune homme ?

Hubert ne peut masquer le sentiment de révolte qui l'anime. On note dès le début de l'extrait qu'il est décrit « les lèvres tremblantes ». Il s'agit là d'un signe manifeste de sa colère. Le narrateur précise également que « son corps était secoué de frissons ». Hubert « tournait brusquement la tête à droite et à gauche comme un jeune cheval effrayé ». L'adverbe « brusquement » souligne les gestes saccadés du personnage. De même, la comparaison présente dans cette phrase met en relief le caractère impulsif d'Hubert. Lorsque le jeune homme parvient hors du village, il est à nouveau submergé par ses sentiments : « Une

émotion très douce faisait battre tout à coup son cœur. » Le narrateur montre ainsi le caractère profond de l'exaltation d'Hubert.

3. Que ressent Hubert à l'égard du jeune homme qu'il a rencontré précédemment et qui doit l'accompagner au combat ?

On peut remarquer qu'Hubert est immédiatement enthousiasmé par ce jeune homme qu'il connaît pourtant à peine. Il voit déjà en lui un compagnon d'armes : « il pensait à ce nouveau camarade qui allait partager avec lui gloire et périls ». Le personnage se projette avec lui dans un avenir plein d'aventures. Il paraît sûr de lui et pense partager les mêmes convictions. Sans même le connaître, Hubert est capable de le considérer comme un ami, voire un frère : « il se sentait attaché à lui avec une violence et une tendresse extraordinaires ». L'adjectif « extraordinaires » souligne le caractère hors du commun de ses sentiments. En outre, Hubert évoque la chanson des soldats allemands pour montrer qu'en temps de guerre la solidarité entre compagnons d'armes est primordiale et que ce sentiment dépasse la crainte de la mort. Il évoque ainsi un « amour pur, presque sauvage », comme s'il s'agissait d'un lien indéfectible.

III. La quête d'héroïsme

1. Pourquoi Hubert n'est-il pas pris au sérieux par les autres personnages ?

Hubert est encore considéré comme un enfant et non comme un adulte, par conséquent les autres personnages ne prennent pas au sérieux son élan héroïque. En effet, les hôtes qui accueillent la famille Péricand appellent Hubert « mon petit ami ». Ce qui pourrait être considéré comme une expression affectueuse montre néanmoins que le jeune homme est traité tel un enfant. De plus, Mme Péricand n'a de cesse d'infantiliser son fils en lui donnant de nombreux ordres : « Ne ronge donc pas tes ongles », « Tiens, installe-toi dans ce fauteuil et dors », « Reste donc tranquille » ; ou en lui faisant des reproches : « Que tu es gauche », « Tu ne penses à rien ! ». Elle emploie « une voix impérieuse et impatiente » lorsqu'elle s'adresse à lui. Tout cela nous confirme qu'elle ne voit pas Hubert comme un jeune adulte, mais bien plus comme l'un de ses petits garçons.

2. Qu'est-ce qui nous montre qu'Hubert considère sa fuite comme un acte héroïque ?

Tout d'abord, nous pouvons constater qu'Hubert se considère comme un être à part. Il aperçoit tous les Français qui ont pris la fuite. Il les voit en train de dormir le long des routes et ne peut comprendre leur repos. Le jeune homme, au contraire, est mû par une force extraordinaire : « Il ne ressentait pas la fatigue. Son esprit surexcité le soutenait et l'entraînait. » En outre, le personnage appréhende son geste comme un acte de sacrifice ultime qui lui permet d'accéder au statut de héros. Il a alors une vision sublimée de lui-même : « Il s'avancait au-devant de son destin comme un jeune dieu chargé de présents. » La comparaison montre que le personnage s'attribue un caractère divin. Il fait le présent de sa vie à la nation et à la quête de liberté.

3. Pourquoi Hubert a-t-il besoin d'un camarade dans sa fuite ? Finalement, agit-il en véritable héros ?

Hubert a besoin de remplacer l'absence de son frère aîné Philippe. Il se retrouve entouré de femmes qui, selon lui, ne peuvent pas comprendre son besoin d'héroïsme : « voir un homme, serrer la main d'un homme ». L'adolescent a une vision idéalisée de son frère, comme le prouve la gradation : « le cher, le bon, le grand Philippe ». Ce dernier apparaît comme un modèle. Hubert est donc satisfait de pouvoir remplacer Philippe par un camarade prêt à défendre la patrie. En effet, nous comprenons dans la dernière phrase de l'extrait que Philippe n'est pas assez dévoué à la patrie. La religion occupe une place trop grande dans son cœur pour qu'il puisse véritablement comprendre Hubert : « Inconsciemment il cherchait à remplacer Philippe. » Le narrateur émet des doutes sur l'héroïsme du personnage. La phrase « Du moins il se voyait ainsi » tempère avec une pointe d'ironie la vision sacrée qu'a le personnage de son sacrifice pour la patrie. La noblesse des sentiments d'Hubert est certes présente, mais ses actions demeurent bien maigres. Il ne s'agit pour le moment que de la fugue d'un adolescent. La suite du récit démontrera par ailleurs qu'Hubert ne se distinguera finalement par aucune action héroïque.

Le personnage d'Hubert représente un héroïsme naïf, celui d'un jeune homme exalté par la défense d'une patrie pourtant en pleine déroute. Hubert rappelle le héros romantique, incompris par le commun des mortels. Il méprise la bassesse de ceux qui ne pensent qu'à se protéger et à rester en vie. Hubert se dit prêt au sacrifice de sa vie pour la patrie, même s'il n'est pas pris au sérieux. Le narrateur montre néanmoins que le jeune homme n'a pas encore toute la maturité nécessaire pour entreprendre de tels actes.